

Repair café : l'entraide et le tournevis, jamais obsolètes

Dans les Alpes-Maritimes, à Antibes et Valbonne, des bénévoles se réunissent une fois par mois pour réparer les objets cassés des habitants.

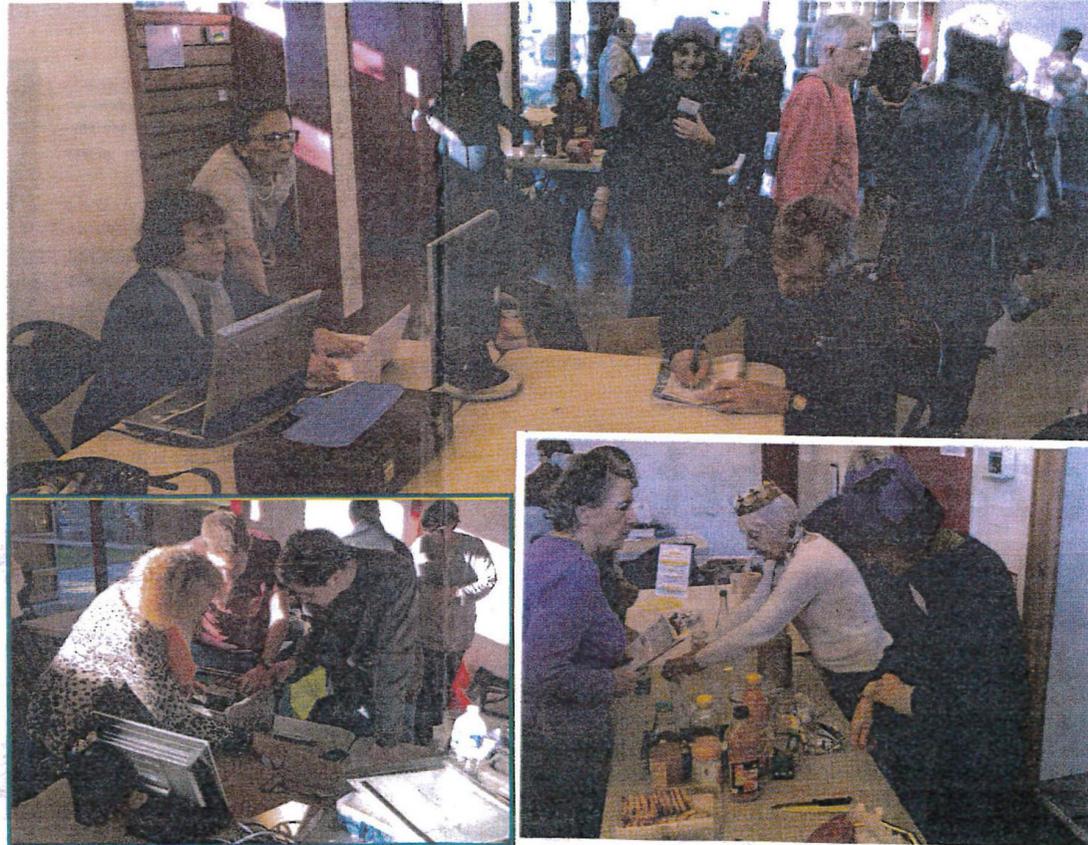
L'idée a germé dans la tête de Philippe Caner après qu'il a organisé, en janvier 2013, un « Ciné Forum » consacré à l'obsolescence programmée. Interpellé par cette pratique commerciale, qui consiste à limiter volontairement la durée de vie des objets fabriqués pour obliger les consommateurs à acheter régulièrement, ce baroudeur du monde associatif se renseigne et découvre la création, aux Pays-Bas, de Repair Café. C'était en 2009, à Amsterdam, à l'initiative d'une militante écologiste, Martine Postma. Le principe : réunir de gentils « réparateurs » et d'heureux propriétaires de machines hors d'usage, afin que les premiers redonnent vie aux instruments des seconds. Cinq ans plus tard, les Pays-Bas comptent plus de 150 Repair Café. Et le concept s'étend partout dans le monde, dont en France.

« ON RÉPARE AUSSI LES PETITS BOBOS DU QUOTIDIEN »

Depuis le printemps 2013, les Repair Café Sofia Antipolis – du nom de la communauté d'agglomération locale – que Philippe Caner a créés dans les Alpes-Maritimes sont au nombre de deux, l'un à Antibes, l'autre à Valbonne. Chacun est organisé au moins une fois par mois, et, preuve de son succès, peut déjà compter un nombre très conséquent de bénévoles : « On a environ un an et demi d'existence, et 120 bénévoles, dont une soixantaine très actifs. On a de quoi faire des jaloux ! » Ces bénévoles sont répartis en trois groupes : celui des réparateurs, celui de la convivialité,

et celui des coordinateurs. Concrètement, le propriétaire d'une machine défectueuse peut se rendre, sans rendez-vous préalable, à une réunion. L'équipe de coordination le reçoit et va chercher le réparateur le plus à même de s'occuper de sa machine. En attendant, il est pris en main par le groupe « convivialité » au sein de la « CafétéRIante » où il pourra manger un morceau de gâteau en buvant un thé ou un café préparés par l'équipe. Enfin, il pourra rejoindre un réparateur afin que ce dernier s'occupe de son objet et le lui répare, tout en lui expliquant comme il s'y prend. Car le but est aussi d'apprendre à chacun à réparer soi-même. L'intérêt de ces Repair Café est d'abord celui de donner une seconde vie à un objet qui, sans cela, aurait inmanquablement pris la direction de la poubelle. « En réparant, on économise de l'énergie, des matières premières, mais aussi de la valeur humaine. Car même si l'objet est fabriqué en Chine, il a bien nécessité un travail. » Cela, c'est le côté « repair ». Mais ce n'est pas un hasard si le concept lui accole le mot « café »...

Car les Repair Café ont également, intrinsèquement, des dimensions économique et sociale : « En réparant des machines, on répare aussi les petits bobos du quotidien. Cela peut être n'importe quoi, comme le grille-pain cassé d'un couple de "petits vieux" qui n'avait pas les moyens d'en racheter un. Non seulement ils sont repartis avec un grille-pain en état de marche, mais ils ont de plus été touchés de voir l'intérêt que les réparateurs portaient à leur ustensile, et donc, indirectement, à leur sort à



Les bénévoles sont répartis en trois groupes : celui des réparateurs, celui de la convivialité, et celui des coordinateurs. © PHILIPPE CANER

eux. » Les mairies, d'ailleurs, ne s'y trompent pas, et mettent à disposition de l'association des salles communales.

CAFETIÈRES, VÉLOS, IMPRIMANTES...

Les bénévoles eux-mêmes trouvent leur compte dans ce fonctionnement. « En réparant les objets des gens, certaines personnes, parfois sans-emploi, retrouvent une activité et trouvent l'occasion de valoriser leurs savoir-faire. » En quelques heures de Repair Café, plus de soixante réparations sont parfois réalisées : bouilloires, cafetières, vélos, imprimantes, téléphones... « On prend en charge quasiment tous les objets du quotidien. La seule condition, c'est qu'ils soient transportables, car on ne peut pas les stocker : les personnes viennent donc avec leur objet et repartent avec. » Il s'agit aussi, à travers ces réunions, de « réhabiliter » la réparation à une époque où l'on « jette bêtement tout et n'importe quoi », parfois sans avoir de réelle alternative puisque les professionnels refusent de réparer certains objets. Là où les lois ne parviennent pas à enrayer l'obsolescence – programmée ou non – des objets, l'entraide et les tournevis y apportent une réponse bien concrète.

Nicolas Bérard

► Les Repair Café Sofia Antipolis : sg@repaircafesofia.org

► Pour trouver et contacter un Repair Café près de chez vous : www.repaircafe.org/france